



**Auguste Comte. L'éducation positive, de Bernard
Jolibert**

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. Auguste Comte. L'éducation positive, de Bernard Jolibert. 2004, pp.179-180. hal-02452390

HAL Id: hal-02452390

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02452390>

Submitted on 23 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

NOTES DE LECTURE

Bernard Jolibert

AUGUSTE COMTE : L'ÉDUCATION POSITIVE

Paris, L'Harmattan,

collection « Éducation et philosophie », 2004, 143 pages.

Auguste Comte, rappelle à juste titre Bernard Jolibert, est traditionnellement considéré comme le fondateur du positivisme. Ce cadre d'analyse, qui privilégie rigueur et objectivité, nous invite à nous « défaire des spéculations métaphysiques et des croyances théologiques, aussi infondées que vaines », afin de ne prendre appui que sur la « mise en relation de faits vérifiables » (pp. 8-9). La question éducative occupe, dans cette optique, une place centrale et est abordée dans de très nombreux textes, en particulier les *Discours* de 1844 et 1848, le *Catéchisme* de 1852 et le Livre IV du *Système de politique positive* (1851-1854). Elle « embrasse l'ensemble de la destinée » et « implique une action, à la fois sur soi-même et les autres, qui doit conduire à un perfectionnement général de l'humanité », touchant « certes l'intelligence, mais aussi l'affectivité et les mœurs » (p. 12).

Dans une première partie, sont exposés de manière très claire et très précise les fondements de la doctrine. La loi des trois états en constitue le noyau dur et témoigne de l'influence des Lumières. Est notamment réaffirmée l'idée que « chacun possède assez de raison pour penser le monde en se libérant peu à peu des opinions dépassées », cette raison étant universelle et s'éclairant très progressivement, étape par étape.

Après l'énoncé des principes, place – dans un second moment – à des réflexions d'ordre pédagogique. À l'essor spéculatif du savoir scientifique doivent être indissolublement liées la « prépondérance du cœur » et la « sociabilité » (p. 62). Ce n'est qu'après une longue ascèse que l'élève – qu'il avait fallu tenir jusque-là « en tutelle » – devient alors « serviteur direct » de l'Humanité : il ne se contente plus de sentir, d'observer ou de comparer mais « mobilise toutes les opérations de l'esprit dans une démarche dynamique d'observation, d'enquête, de construction d'hypothèses, de vérification et de découverte » (p. 74). L'ordre d'apprentissage des différentes disciplines (de l'astronomie à la sociologie) ne se fait pas au hasard mais répond à des exigences encyclopédiques, combinant des approches de type « chronologique » et « dogmatique ».

Les trente dernières pages ont trait aux finalités morales et politiques. Concevoir le vrai, en effet, ne suffit pas à faire le bien : altruisme et fraternité sont tout autant à promouvoir car ils concourent à « cimenter » le lien social. Si l'homme est bien le « lieu d'impulsions égoïstes transformant l'intérêt en orgueil », il est également la « source de dispositions bienveillantes », l'« attachement » ou la « sympathie » n'étant pas exclusivement réservés à la sphère familiale ou domestique (pp. 108-109).

Longtemps tombée en désuétude, la perspective comtienne – en dépit des critiques qui ont pu lui être adressées (celles, par exemple, d'un Raymond Aron ou d'un Georges Cantecor) – bénéficie de nos jours d'un regain d'intérêt : à tout prendre, et c'est là une conclusion qui mérite attention, « cet idéal, pour naïf qu'il puisse paraître, vaut autant, par la générosité foncière qui l'anime, que celui des technocrates à courte vue » (p. 138). En ces temps de « repli identitaire », de « tourisme ethnographique » et de « pluriculturalisme tribal » (p. 137), de tels propos sont à méditer.

Gilles Ferréol

Université de Poitiers (Laresco-Icotem)